

**CEREMONIE DU SOUVENIR DES VICTIMES
ET DES HEROS DE LA DEPORTATION**

Dimanche 27 avril 2025

Discours de Guillaume LE LAY-FELZINE, maire de Torcy

Monsieur le Député,
Mesdames, Messieurs les élus du Conseil Municipal
Madame Baretge pour la Fédération Nationale des Déportés et Internés Résistants
et Patriotes,
Messieurs les présidents des Associations d'Anciens Combattants,
Messieurs les anciens combattants,
Mesdames, Messieurs les représentants des corps constitués,
Mesdames, Messieurs,

C'est avec gravité et émotion que je prends la parole devant vous ce midi à l'occasion de la journée nationale du souvenir des victimes et des héros de la déportation.

Chaque année, le dernier dimanche d'avril, devant la stèle Alexis Baretge et notre monument aux Morts, nous honorons la mémoire de toutes celles et tous ceux qui ne sont jamais revenus des 200 camps de déportation et d'extermination édifiés et mis en œuvre par le régime nazi.

Cette année, cette cérémonie prend un relief particulier dans la mesure où nous commémorons en 2025 les 80 ans de la victoire des forces alliées sur l'Allemagne nazie et l'achèvement du conflit le plus meurtrier du XX^{ème} siècle.

Dès fin janvier 1945, les troupes alliées, soldats de l'armée soviétique d'abord à Auschwitz-Birkenau le 27 janvier, soldats américains de la III^{ème} armée Patton ensuite à Buchenwald en avril libèrent les camps et découvrent l'inimaginable en même temps que les derniers survivants que les SS, en fuite, n'ont pu emmener dans des marches de la mort meurtrières.

Ce matin, je veux insister sur l'importance de ces commémorations du 80^{ème} anniversaire de la fin de la seconde guerre mondiale et de la libération des camps érigés par le régime nazi.

Pourquoi ?

D'abord, **pour rappeler** que l'horreur n'a aucune vertu pédagogique et que ce qui a été par le passé peut se reproduire comme l'atteste la recrudescence des discours et actes antisémites actuels.

Ensuite, **parce que** ces femmes, ces hommes, ces enfants à qui nous rendons hommage ont connu l'enfer et la mort, la quasi-totalité d'entre eux n'ont pas leurs noms gravés dans la pierre d'un monument, nombre d'entre eux ont disparu corps et âme au sein des camps de la mort.

Le 11 avril 1945, les chars de la IIIème armée américaine ouvrent une brèche dans les murs du camp de Buchenwald et découvrent l'innommable.

Buchenwald, 56 000 déportés y ont trouvé la mort et vécu dans des conditions abominables ; Alexis Baretge était l'un d'entre eux.

Buchenwald, un camp situé à quelques kilomètres de la ville de Weimar, patrie de Goethe, de Jean Sébastien Bach, de Schiller et bien d'autres.

Le 16 avril 1945, les forces américaines contraignaient tous les civils de Weimar à venir dans le camp de concentration s'incliner devant les morts et défiler devant ceux qu'ils avaient vu, dans l'indifférence ou la complicité, passer dans leurs rues et que les nazis avaient pensé exclure du genre humain dans le four crématoire du camp.

C'était il y a 80 ans, cela paraît loin et en même temps si proche, si tragique et pourtant, cette année, le 23 février 2025, lors des élections législatives allemandes, l'extrême-droite allemande, pas n'importe laquelle, celle de l'AFD, soutenue par la Présidence Trump, a remporté plus de 30% des suffrages dans le land de Thuringe avec, dans son programme électoral, la proposition effarante d'effacer les camps de concentration nazis et de mettre un terme à la culture mémorielle de la Shoah.

De pareilles abjections dépassent l'entendement et mettent plus que jamais en relief les propos d'Elie Wiesel en 1987 lors du procès Barbie selon lequel « *L'oubli serait une injustice absolue au même titre qu'Auschwitz fut le crime absolu. L'oubli serait le triomphe définitif de l'ennemi.* »

C'est parce que la mémoire est vulnérable, qu'elle s'émiette, que les rangs des derniers survivants s'éclaircissent inexorablement jour après jour que nous sommes réunis ce midi afin de rappeler que 80 ans après la libération des derniers survivants épuisés des camps de concentration, il est plus que jamais de notre devoir de tenter de trouver les mots justes pour nommer la barbarie qui a conduit en Europe à ce que des femmes, des hommes, des enfants **soient exterminés non pas pour ce qu'ils avaient fait mais pour ce qu'ils étaient** :

- Juifs
- Tsiganes
- Homosexuels,
- Slaves,
- Handicapés,
- Combattants,
- Résistants,
- Militants politiques,
- Syndicalistes.

Six millions de victimes parmi lesquels 1,5 million d'enfants, les trois quarts des juifs d'Europe victimes du nazisme et de leurs complices, avec au premier rang d'entre eux le régime collaborationniste de Vichy.

Voilà pourquoi nous sommes là aujourd'hui.

Nous sommes réunis pour dire non à la falsification de l'histoire selon laquelle le Régime de Vichy aurait protégé les juifs français : 3 000 des 4 000 enfants de la rafle du Vel d'Hiv séparés de leurs parents et exterminés avaient la nationalité française. En 1945, moins de 4000 déportés juifs français sont revenus vivants des camps, soit à peine 5% des déportés juifs.

Nous sommes réunis pour rappeler que la rafle du Vel d'Hiv a été conçue, mise en œuvre par les seules forces de l'ordre françaises : 12 884 hommes, femmes et enfants raflés en deux jours. Une petite centaine seulement a survécu.

Nous sommes réunis pour rendre hommage à tous ces justes qui, au péril de leur vie, ont protégé ces enfants juifs, ces familles livrés aux SS par Vichy.

Pour rendre hommage enfin, à l'héroïsme de femmes et d'hommes, résistants, opposants politiques, patriotes comme Alexis Baretge qui se sont levés contre le régime nazi au péril de leur vie et, une fois revenus de l'enfer, ont consacré le reste de leur vie à témoigner, à interpeller nos consciences afin que nous n'oublions pas.

Nous avons le devoir de transmettre cette mémoire historique aussi douloureuse soit-elle, notamment à destination des nouvelles générations et démontrer qu'en toutes circonstances, il existe une autre voie que celle de la haine, du racisme, de l'antisémitisme, celle de la solidarité, de la fraternité, du respect de toutes les origines et confessions.

Je vous remercie d'avoir répondu à l'invitation de la municipalité à l'occasion de cette cérémonie si importante du souvenir des victimes et héros de la Déportation.